

Sœur Myriam-Madeleine

Dans cet évangile, Jésus jubile ! « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange ». Son cœur est plein de reconnaissance, plein de joie...

Il y a pourtant quelque chose de très étonnant dans la louange de Jésus. En effet, si on regarde ce qui s'est passé juste avant, ni vous, sœur Myriam-Madeleine, ni vous, mes sœurs, ni vous, frères et sœurs, ni moi, n'aurions jubilé ! Nous n'avons pas entendu ce qui précède. Juste avant, dans les versets qui précèdent, Jésus est en plein échec pastoral. Il le dit lui-même : « *Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons chanté des lamentations, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine.* » Jésus s'est heurté à la profonde indifférence des siens. Il fustige même ses trois villes chéries : Corazine, Bethsaïde et Capharnaüm.

Mais, paradoxalement, une fois rentré à la maison, Jésus a le cœur en paix. Bien plus, il a le cœur en fête ! Il ne reste pas sur sa déception, sur ses idées noires, il ne rumine pas son échec. Il entre dans la louange, il glorifie son Père pour son action dans les cœurs les plus petits et les plus humbles. Jésus a dit « *bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu* ». Il parle d'expérience ! Jésus a le cœur pur, il a un regard si pur qu'il voit l'œuvre du Père, l'action de l'Esprit-Saint malgré les difficultés et les épreuves qu'il a rencontrées.

Dès lors, son cœur déborde de louange et de reconnaissance : « *Père je proclame ta louange* », et sa louange se concentre précisément sur l'œuvre de son Père, sur l'action de son Père dans les cœurs : « *ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.* » Même l'échec pastoral est relu selon le dessein de Dieu : « *ce que tu as caché aux sages et savants* », et Jésus s'extasie devant ce que son Père fait dans le cœur humble : « *ce que tu as caché aux sages, tu l'as révélé aux tous petits.* » La louange, c'est discerner et reconnaître et chanter l'action de Dieu en toute chose. Sœur Myriam-Madeleine, je vous invite à vous reconnaître dans ses tout-petits pour lesquels Jésus rend grâce envoyant ce que le Père fait dans leur cœur.

Cette grâce de la louange, saint François l'avait reçue. Que ce soit dans sa prière d'exhortation à la louange, ou dans le Cantique de Frère Soleil : je cite ici simplement le début et la fin du cantique :

Très Haut, tout puissant et bon Seigneur, à toi louange, gloire, honneur,
et toute bénédiction ; à toi seul ils conviennent, O Très-Haut, et nul homme n'est digne de te nommer. (...) Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-lui grâce et servez-le en toute humilité.

Chère sœur Myriam-Madeleine, à la suite de Jésus qui jubile devant l'œuvre de son Père, à la suite de saint François qui louait et bénissait son Seigneur, nous jubilons avec vous. Nous rendons grâce pour ce que le Père et l'Esprit-Saint ont fait, et font encore en vous. Car rendre grâce pour 50 années de fidélité, c'est d'abord rendre grâce pour la fidélité du Seigneur à votre égard. Et, en égrainant votre chapelet ces jours-ci, vous pourriez énumérer 50 grâces, une par année, dont le Seigneur vous a gratifié.

Bien sûr, suivre Jésus avec fidélité pendant autant d'années, c'est aussi, sans nul doute avoir fait l'expérience que pour marcher à sa suite, il faut prendre sa croix. C'est ce nous disait l'apôtre Paul : « *Pour moi, que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste ma seule fierté* ». Et Paul nous fait cette confiance : « *Je porte dans mon corps les marques des souffrances de Jésus* ». Ce fut aussi

la douloureuse grâce de François d'Assise, et des siècles plus tard, d'un autre disciple de saint François, Padre Pio.

Sœur Myriam-Madeleine, à ma connaissance vous ne portez pas les stigmates ! Mais vous, comme chacune de vos sœurs, comme chacun de nous, frères et sœurs, nous reconnaissons dans notre vie, des moments où nous sommes, à notre façon, associés d'une manière particulière à la croix du Christ : par les épreuves de santé, les épreuves de la foi, les épreuves de la vie communautaire... en étant aussi touché par les souffrances des autres. C'est l'étymologie même du mot compassion : « souffrir avec ». Qui ne rencontre pas la croix dans sa vie un jour ou l'autre ?

L'apparition des stigmates chez les grands saints est souvent le processus d'un long processus spirituel, fait de dépouillement intérieur. Ils ont particulièrement vécu la kénose du Christ, le fait de se vider de soi-même, pour se laisser remplir de l'Esprit-Saint qui nous configure peu à peu au Christ. Mais, ce cheminement, initié le jour de notre baptême, chacun de nous le vivons et sommes appelés à le vivre jour après jour, sans stigmates visibles, en nous laissant transfigurer par l'Esprit-Saint.

Sœur Myriam-Madeleine, plusieurs fois par jour vous venez dans cette chapelle et vous contemplez inlassablement cette reproduction du Christ de Saint-Damien. Là, vous contemplez la source du don de l'Esprit-Saint, le cœur de Jésus ouvert. Laissez-vous transformer par l'Esprit-Saint pour que – et je cite la prière d'ouverture de cette messe – vous puissiez être configurée au Christ pauvre et humble.

Sœur Myriam-Madeleine, Nous allons célébrer l'Eucharistie qui est l'action de grâce par excellence. C'est la prière de louange par excellence. C'est aussi le sacrement qui nous demande de livrer notre corps et verser notre sang en mémoire de lui.

Ce sont les lectures d'aujourd'hui qui sont concentrées dans ce sacrement.

Oui, Seigneur, il est juste et bon de te rendre grâce !
Car, depuis 50 ans, tu gardes sœur Myriam-Madeleine,
Elle a fait de toi son refuge. Tu es son Dieu.
Elle n'a pas d'autre bonheur que toi.

Continue, Seigneur de lui apprendre le chemin de la vie, dans sa vie de clarisses...
Que devant ta face, elle expérimente un débordement de joie.
Jusqu'au jour où à ta droite, elle goûtera une éternité de délices. Amen.

+ Jean-Luc GARIN